



Or, pétrole et dédollarisation ?

Importantes réserves d'or et pétrole brut libellé en yuan en Chine

Par [F. William Engdahl](#)

Mondialisation.ca, 21 septembre 2017

[New Eastern Outlook](#) 13 septembre 2017

Région : [Asie](#)

Thème: [Économie](#), [Pétrole](#), [Gaz de schiste](#),
[Énergie](#)

Le système monétaire international de Bretton Woods de 1944 tel qu'il s'est développé jusqu'à ce jour est devenu, pour être honnête, le plus grand obstacle à la paix et à la prospérité mondiale.

Maintenant, la Chine, de plus en plus soutenue par la Russie - les deux grandes nations eurasiennes - prend des mesures décisives pour créer une alternative vraiment viable à la tyrannie du dollar américain sur le commerce et les finances mondiales.

Peu avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement des États-Unis, conseillé par les principales banques internationales de Wall Street, a rédigé ce que beaucoup considèrent, à tort, comme une nouvelle norme d'étalon-or. En vérité, il s'agissait d'une norme dollar, dans laquelle toutes les autres monnaies membres des pays du Fonds monétaire international fixaient la valeur de leur monnaie par rapport au dollar. À son tour, le dollar américain a été fixé face à l'or à la valeur de 1/35^e d'once d'or. À l'époque, Washington et Wall Street pouvaient imposer un tel système car la Réserve fédérale détenait environ 75% de l'or monétaire mondial en raison de la guerre et des développements qui s'en sont suivis. Bretton Woods a établi le dollar comme monnaie de réserve du commerce mondial détenue par les banques centrales.

L'agonie d'un standard dollar défectueux

À la fin des années 1960, avec l'augmentation des déficits du budget fédéral des États-Unis en raison des coûts de la guerre du Vietnam et d'autres dépenses stupides, la norme du dollar a commencé à montrer ses profonds défauts structurels. Une Europe occidentale et un Japon rétablis n'ont plus eu besoin des milliards de dollars américains pour financer leur reconstruction. L'Allemagne et le Japon sont devenus des économies d'exportation de classe mondiale avec une efficacité supérieure à l'industrie américaine du fait de l'obsolescence croissante de l'outil de production basique américain, allant de l'acier aux automobiles et aux infrastructures de base. Washington aurait alors dû dévaluer considérablement le dollar vis à vis de l'or afin de corriger le déséquilibre croissant du commerce mondial. Une telle dévaluation du dollar aurait stimulé les revenus d'exportation manufacturiers des États-Unis et réduit les déséquilibres commerciaux. Cela aurait été un énorme plus pour l'économie américaine réelle. Cependant, pour les banques de Wall Street, cela signifiait des pertes énormes. Donc, à la place, les administrations Johnson et Nixon ont imprimé plus de dollars et ont effectivement exporté l'inflation dans le monde.

Les banques centrales, en particulier la France et l'Allemagne, ont réagi à la surdité

de Washington en exigeant de l'or de la Réserve fédérale américaine en échange de leurs réserves en dollars américains à 35 dollars par billet selon l'accord de Bretton Woods de 1944. En août 1971, le rachat de l'or avec des dollars américains gonflés avait atteint un point de crise tel qu'un ancien responsable du Trésor, Paul Volcker, conseilla à Nixon de déchirer les accords de Bretton Woods.

En 1973, Washington autorisa la libre fluctuation de l'or sans le soutien d'un dollar américain sain. À la place, un choc du prix du pétrole, orchestré en octobre 1973, a vu le prix en dollars du pétrole s'envoler de plus de 400% en quelques mois, créant ce que Henry Kissinger appela alors le pétrodollar.

Le monde avait besoin de pétrole pour son économie. Washington, dans un accord de 1975 avec la monarchie saoudienne, s'assurait que l'OPEP arabe refuserait de vendre une goutte de son pétrole au monde pour une monnaie autre que le dollar américain. La valeur du dollar a grimpé contre d'autres devises telles que le mark allemand ou le yen japonais. Les banques de Wall Street étaient inondées de dépôts en pétrodollars. Le casino du dollar était ouvert et fonctionnait, et le reste du monde était rançonné.

Dans mon livre, «*Gods of Money : Wall Street and the Death of the American Century* », je détaillais comment les principales banques internationales de New York telles que Chase, Citibank et Bank of America ont utilisé les pétrodollars pour recycler les bénéfiques pétroliers arabes vers les pays importateurs de pétrole en voie de développement au cours des années 1970, semant les graines de la crise de la dette du Tiers Monde. Curieusement, c'est le même Paul Volcker – un protégé de David Rockefeller et de la Chase Manhattan Bank, propriété de ce dernier – qui, cette fois-ci, en octobre 1979, en tant que président de la Fed, a déclenché la crise de la dette des années 1980 en poussant les taux d'intérêt de la Fed jusqu'au ciel. Il a menti en affirmant qu'il s'agissait de réduire l'inflation. C'était pour sauver le dollar et les banques de Wall Street.

Aujourd'hui, le dollar est un phénomène étrange, pour le dire gentiment. Les États-Unis depuis 1971 sont passés du rôle de nation industrielle de premier plan à un casino de spéculation gigantesque gonflé par la dette.

Avec les taux d'intérêt des Fed Funds entre zéro et un pour cent au cours des neuf dernières années – fait sans précédent dans l'histoire moderne – les principales banques de Wall Street, celles dont les malversations financières et la cupidité criminelle ont créé la crise des *subprimes* de 2007 et son tsunami financier mondial de 2008, mis sur pied pour construire une nouvelle bulle spéculative. Plutôt que de prêter à des villes rongées par des dettes pour qu'elles réalisent des infrastructures d'urgence ou d'autres voies productives de l'économie réelle, elles ont créé une autre bulle colossale sur le marché boursier. Les grandes entreprises ont utilisé des crédits à bon marché pour racheter leurs propres actions, stimulant ainsi leurs cours dans les échanges de Wall Street, une hausse alimentée par le battage médiatique et le mythe de la « *reprise économique* ». L'indice boursier S & P-500 a augmenté de 320% depuis la fin de 2008. Je peux vous assurer que l'accroissement de valeur de ces actions de papier ne signifie pas que l'économie américaine réelle a augmenté de 320%.

Les ménages américains gagnent moins, en termes réels chaque année, depuis des décennies. Depuis 1988, le revenu médian des ménages a stagné alors que l'inflation augmentait, provoquant une baisse du revenu réel. Ils doivent emprunter plus que jamais dans toute leur histoire. La dette du gouvernement fédéral est d'un montant de 20 mille

milliards de dollars sans contrôle et sans fin prévisible. L'industrie américaine a mis la clé sous la porte et la production a été expédiée à l'étranger, la « *sous-traitance* » est un euphémisme. La débâcle a laissé derrière elle une immense dette, une « *économie de service* » pourrie, où des millions de personnes ont deux emplois à temps partiel, et même trois, pour rester à flot.

L'armée américaine des États-Unis et le déploiement d'ONG trompeuses sur toute la planète, pour faciliter le pillage de l'économie mondiale, sont les seuls facteurs qui empêchent le dollar de s'effondrer totalement.

Tant que les sales combines de Washington et les machinations de Wall Street pouvaient créer des crises comme dans la zone euro en 2010 avec la Grèce, les pays excédentaires du commerce mondial comme la Chine, le Japon et la Russie n'avaient pas d'autre alternative pratique que d'acheter plus de dettes du gouvernement des États-Unis – des titres du Trésor – avec la majeure partie de leurs excédents de dollars commerciaux. Washington et Wall Street avaient le sourire. Ils pouvaient imprimer des quantités illimitées de dollars soutenus par rien de plus précieux que les F-16 et les [chars Abrams](#). La Chine, la Russie et d'autres détenteurs d'obligations en dollars ont financé les guerres qui leur étaient destinées, en achetant des dettes américaines. Ils n'avaient alors que peu d'options alternatives viables.

Les alternatives viables émergent

Maintenant, ironiquement, deux des économies étrangères qui ont permis au dollar une prolongation de vie artificielle au-delà de 1989 – la Russie et la Chine – dévoilent prudemment l'alternative la plus redoutée, une monnaie internationale viable et basée sur l'or et, peut-être, plusieurs monnaies similaires qui peuvent remettre en cause le rôle hégémonique injustifié du dollar aujourd'hui.

Depuis plusieurs années, la Fédération de Russie et la République populaire de Chine ont acheté d'énormes volumes d'or, en grande partie pour ajouter aux réserves monétaires de leurs banques centrales qui sinon sont généralement composées de dollars ou d'euros. Jusqu'à récemment, la raison n'en était pas claire du tout.

Depuis plusieurs années, on savait sur les marchés de l'or que les plus grands acheteurs d'or physique étaient les banques centrales de la Chine et de la Russie. Ce qui n'était pas si clair, c'est la profondeur de leur stratégie, au-delà de la simple création de confiance dans leurs monnaies dans le contexte des sanctions économiques croissantes et des menaces belliqueuses de guerre commerciale venant de Washington.

Maintenant, la raison est claire.

La Chine et la Russie, très probablement associées avec leurs principaux partenaires commerciaux, les pays des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), ainsi que les pays partenaires eurasiens de l'Organisation de coopération de Shanghai (SCO) sont sur le point de compléter l'architecture de travail d'une nouvelle alternative monétaire à un monde dollar.

Actuellement, en plus des membres fondateurs, la Chine et la Russie, les membres à part entière de l'OCS sont le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan et, plus récemment, l'Inde et le Pakistan. Il s'agit d'une population de plus de 3 milliards de

personnes, soit environ 42% de la population mondiale, se réunissant dans une coopération économique et politique cohérente, planifiée, et pacifique.

Si nous ajoutons aux pays membres de l'OCS les États observateurs officiels - Afghanistan, Biélorussie, Iran et Mongolie - qui ont exprimé le souhait de se joindre officiellement en tant que membres à part entière, un coup d'œil sur la carte du monde montrera le potentiel impressionnant de l'OCS émergente. La Turquie est un partenaire officiel du Dialogue qui explore une possible demande d'adhésion à l'OCS, tout comme le Sri Lanka, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, le Cambodge et le Népal. Ceci, tout simplement dit, est énorme.



Les Routes de la soie soutenues par l'or.

Jusqu'à récemment, les groupes de réflexion de Washington et le gouvernement se sont moqués des nouvelles institutions eurasiennes comme l'OCS. Contrairement aux BRICS qui ne sont pas constitués de pays contigus sur un vaste territoire terrestre, le groupe de l'OCS forme une entité géographique appelée Eurasie. Lorsque le président chinois Xi Jinping a proposé la création de ce que l'on appelait la Nouvelle Route de la soie économique, lors d'une réunion au Kazakhstan en 2013, peu d'Occidentaux l'ont pris au sérieux. Le nom officiel aujourd'hui est la *Belt, Road Initiative* (BRI). Aujourd'hui, le monde commence à prendre au sérieux l'envergure de BRI.

Il est clair que la diplomatie économique de la Chine, de la Russie et de son groupe de pays de l'Union économique eurasienne, concerne en grande partie la réalisation de trains à grande vitesse modernes, de ports, d'infrastructures énergétiques tissant ensemble un vaste marché nouveau qui, en moins d'une décennie au rythme actuel, éclipsera tout potentiel économique dans les pays de l'OCDE et de l'Amérique du Nord en stagnation économique et submergés par la dette.

Ce qui jusqu'à présent était d'une nécessité vitale, mais pas clair, est une stratégie visant à libérer les nations d'Eurasie du dollar et de leur vulnérabilité à d'autres sanctions et guerres financières venant du Trésor américain, suite à leur dépendance au dollar. Cela est maintenant sur le point de se produire.

Au sommet annuel du BRICS, le 5 septembre à Xiamen, le président russe Vladimir Poutine a fait une déclaration simple et très claire au sujet de la vision russe du monde économique

actuel. Il a déclaré : «*La Russie partage les préoccupations des pays des BRICS concernant l'iniquité de l'architecture financière et économique mondiale, qui ne tient pas compte du poids croissant des économies émergentes. Nous sommes prêts à collaborer avec nos partenaires pour promouvoir les réformes de la réglementation financière internationale et pour surmonter la domination excessive du nombre limité de monnaies de [réserve](#).* » À ma connaissance, il n'a jamais été aussi explicite sur les devises. Mettez cela dans le contexte de la dernière architecture financière dévoilée par Pékin, et il devient clair que le monde est sur le point de profiter de nouveaux degrés de liberté économique.

Le marché à terme chinois des options sur le pétrole brut libellées en yuan

Selon un rapport publié par la *Revue asiatique du Japan Nikkei*, la Chine [est sur le point de lancer](#) un contrat à terme sur le pétrole brut libellé en yuan chinois qui sera convertible en or. Ceci, en liaison avec d'autres actions de la Chine au cours des deux dernières années afin de créer, à Shanghai, une alternative viable à Londres et à New York, devient vraiment [intéressant](#).

La Chine est le plus grand importateur de pétrole au monde, lequel est encore pour l'essentiel payé en dollars américains. Si le nouveau contrat à terme sur le pétrole libellé en yuan obtient un large succès, il pourrait devenir l'indice de référence du pétrole brut le plus important en Asie, étant donné que la Chine est le plus grand importateur de pétrole au monde. Cela mettrait en cause les deux contrats de référence pétroliers, dominés par Wall Street, dans les échanges à terme sur le pétrole, *North Sea Brent* et *West Texas Intermediate* qui jusqu'à maintenant ont donné à Wall Street d'énormes avantages cachés.

Ce serait un autre levier de manipulation énorme éliminé par la Chine et ses partenaires pétroliers, y compris tout particulièrement la Russie. Suite à l'introduction d'un contrat à terme sur le pétrole à Shanghai, en yuan - monnaie qui a récemment adhéré au groupe très sélect du panier de devises des DTS du FMI - les contrats à terme sur le pétrole, en particulier lorsqu'il sont convertibles en or, pourraient changer l'équilibre géopolitique des pouvoirs en faveur de l'Eurasie, extrêmement loin du monde atlantique.

En avril 2016, la Chine a fait un pas important en devenant le nouveau centre d'échange d'or et le centre mondial du commerce de l'or, l'or physique. La Chine est aujourd'hui le plus grand producteur d'or du monde, bien avant un autre membre du BRICS, l'Afrique du Sud, avec la Russie en numéro deux.

La Chine a maintenant établi un vaste centre de stockage dans la zone de libre échange chinoise Qianhai à côté de Shenzhen, la ville d'environ 18 millions d'habitants immédiatement au nord de Hong Kong sur le delta de la rivière des Perles. Maintenant, la Chine achève la construction d'une installation permanente de bunkers pour stocker l'or, y compris un entrepôt douanier, un centre commercial et des bureaux connexes. La société chinoise d'échange d'or et d'argent basée à Hong Kong, vieille de 105 ans, s'est associée avec l'ICBC, la plus grande banque d'État chinoise et sa plus grande banque d'importation d'or, pour créer le [Qianhai Storage Center](#). On commence à comprendre maintenant pourquoi les ONG trompeuses de Washington, telles que la *National Endowment for Democracy*, ont tenté, sans succès, de créer une révolution de couleur anti-Pékin, la révolution *Umbrella*, à Hong Kong à la fin de 2014.

Maintenant, ajouter le nouveau contrat à terme de pétrole, négocié en Chine en yuan, avec le soutien de l'or conduira à un changement spectaculaire chez les principaux membres de

l'OPEP, même au Moyen-Orient, qui préféreront le yuan, indexé à l'or, pour vendre leur pétrole, plutôt que des dollars américains surévalués portant un risque géopolitique comme celui que le Qatar a connu suite à la visite de Trump à Riyad il y a quelques mois. Notamment, le géant pétrolier russe Rosneft vient d'annoncer que la société pétrolière chinoise CEFC China Energy Company Ltd. vient d'acheter les 14% de part de Rosneft au [Qatar](#). Tout commence à s'emboîter dans une stratégie très cohérente.

L'imperium du dollar touche à sa fin et ses patriarches se cachent en réalité derrière un déni, par ailleurs connu sous le nom de présidence Trump. Pendant ce temps, les éléments les plus sains de ce monde visent à construire des alternatives constructives et pacifiques. Ils sont même ouverts à l'idée d'admettre Washington dans le jeu, selon des règles honnêtes.

C'est remarquablement généreux, non ?

F. William Engdahl

Article original en anglais :



[Gold, Oil and De-Dollarization? Russia and China's Extensive Gold Reserves, China Yuan Oil Market](#)

New Eastern Outlook, le 13 septembre 2017

Traduit par jj, relu par Cat pour [le Saker Francophone](#)

F. William Engdahl est consultant en matière de risques stratégiques et professeur, il est titulaire d'un diplôme en politique de l'Université de Princeton et auteur de best-sellers sur le pétrole et la géopolitique

La source originale de cet article est [New Eastern Outlook](#)
Copyright © [F. William Engdahl](#), [New Eastern Outlook](#), 2017

Articles Par : [F. William Engdahl](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca